

Dans le monde entier, on se souviendra de 1989 comme de l'année de la révolution européenne. Le mur de Berlin s'est effondré; le rideau de fer s'est déchiré; des régimes totalitaires sont tombés; et une nouvelle Europe est née.

Émerveillés, les Canadiens ont vu se produire en l'espace de quelques semaines des événements qu'ils n'espéraient pas voir se matérialiser avant des décennies. Soudain, l'impossible est devenu possible et le rêve, réalité. Mais cette réalité, si elle est porteuse d'espoir, n'amène pas moins avec elle de lourdes responsabilités - pour les Européens comme pour les Canadiens.

Si 1989 a été l'année de la révolution, 1990 marque le début d'une décennie de reconstruction. L'euphorie persiste, mais il faut maintenant se mettre résolument à l'oeuvre. Les événements de 1989 ont fait table rase des structures économiques et politiques répressives et surannées. Mais il faut maintenant édifier de nouvelles sociétés et de nouvelles institutions. Cette tâche ne fait que commencer.

Les événements remarquables survenus en Europe centrale et en Europe de l'Est sont vécus très intensément par des millions de citoyens canadiens qui y ont leurs racines. Beaucoup d'entre eux y ont encore de la famille et parlent la langue du pays. Certains ont été contraints de fuir leur patrie par des régimes qui ont depuis été renversés. La plupart ont des membres de leur famille ou des amis dont les espoirs ont été écrasés ou dont la réputation a été diminuée par ces régimes, mais qui ont aujourd'hui la chance de refaire leur vie et de bâtir une société nouvelle dans leur pays ancestral.

Il existe entre les Canadiens et les habitants d'Europe centrale et d'Europe de l'Est des liens personnels très étroits. Nous avons donc tout particulièrement intérêt à aider ces pays à devenir prospères et libres, et nous sommes dans une position privilégiée pour le faire.

La révolution de 1989 a des répercussions fondamentales pour tout le continent européen - et pour l'Amérique du Nord qui, en termes de culture et d'histoire, est un miroir de l'Europe de l'autre côté de l'Atlantique. Il faudra faire montre de leadership et de créativité dans toutes les sphères de l'activité humaine, que ce soit sur les plans politique, militaire ou économique. Cela suppose une nouvelle approche canadienne non seulement vis-à-vis de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est, mais aussi vis-à-vis de l'ensemble de l'Europe.

Le 5 février, à l'Université McGill de Montréal, j'ai annoncé que nous allions revoir notre politique à l'égard de l'Europe pour définir les intérêts du Canada dans cette partie du monde et mettre en place une stratégie qui serve ces intérêts. Cette revue est maintenant terminée, et je voudrais vous faire part de certaines des réflexions qu'elle a suscitées.